

Le nucléaire, une solution pour le climat ?

http://www.lemonde.fr/cop21/article/2015/10/27/le-nucleaire-une-solution-pour-le-climat_4797962_4527432.html#ox2T0peCPJXGcOY0.99

Le Monde.fr | 27.10.2015 à 17h28 • Mis à jour le 28.10.2015 à 10h17 | Par [Pierre Le Hir](#)

La lutte contre le dérèglement climatique a ripoliné en vert la filière électronucléaire, prompte à se [présenter](#) comme incontournable pour [réduire](#) les émissions de gaz à effet de serre. Au point que Jean-Bernard Lévy, le PDG d'[EDF](#) – « *partenaire officiel* » et sponsor de la conférence mondiale sur le [climat de Paris \(COP21\)](#) – a annoncé sans [sourciller](#), le 23 octobre, qu'il prévoyait de [construire](#) dans l'Hexagone, d'ici au milieu du siècle, « *plusieurs dizaines* » d'EPR « *nouveau modèle* », en remplacement du parc actuel de réacteurs.

Lire aussi : [EDF n'est pas prêt à sortir du nucléaire en France](#)

Comme en réponse, plusieurs associations et ONG (Amis de la Terre, [France Nature Environnement](#), Greenpeace, Réseau Action Climat, [Sortir du nucléaire](#), Fondation Heinrich Böll) ont présenté, mardi 27 octobre, les conclusions d'un [rapport sur « l'option nucléaire contre le changement climatique »](#), réalisé par l'agence Wise-Paris, spécialisée dans les études critiques sur l'atome. Il en ressort, résume son directeur, Yves Marignac, que « *le nucléaire n'est pas un atout, mais un frein pour la transition bas carbone* ».

Le document pointe bien sûr les « *risques indissociables du recours au nucléaire* » : prolifération, accidents industriels (Three Miles Island, Tchernobyl ou [Fukushima](#)), accumulation des déchets radioactifs... Mais il s'attache principalement à [établir](#) que l'atome n'a qu'une « *efficacité limitée* » sur la baisse des émissions de gaz à effet de serre.

« Contribution marginale »

Tout d'abord, le nucléaire n'est pas à proprement [parler](#) une [industrie](#) décarbonée : sur l'ensemble du cycle de la filière – en intégrant extraction de l'uranium, fabrication du combustible, construction des réacteurs, démantèlement et gestion des déchets – [ses](#) « *émissions indirectes* » de CO₂, bien qu'incomparablement plus faibles que celles des ressources fossiles, « *ne sont pas nulles* ». Wise les évalue à « *plusieurs dizaines de grammes de CO₂ par kilowattheure, un niveau proche des renouvelables* ».

Surtout, l'atome n'a eu jusqu'ici qu'une « *contribution historique marginale à la maîtrise des émissions* ». La raison en est simple : le nucléaire ne pèse, au niveau mondial, que pour un peu plus de 2 % dans la [consommation](#) énergétique finale, et pour moins de 11 % (après un pic de 17 % dans les années 1990) dans le mix électrique global.

Le rapport estime que cette industrie permet d'éviter le rejet annuel de 1,5 milliard de tonnes de CO₂, soit environ 4 % des émissions mondiales annuelles. [Or](#), depuis la mise en service des premiers réacteurs, dans les années 1950, les émissions mondiales annuelles ont progressé d'environ 30 milliards de tonnes. Conclusion : le nucléaire « *a tout au plus retardé de quelques années la croissance des émissions, mais n'en a jamais inversé la dynamique* ». Même en France, pays de l'atome-roi avec 76,9 % d'électricité d'origine nucléaire fin 2014, cette filière « *n'a conduit qu'à 15 % environ de la baisse de ses émissions* », calcule Yves Marignac.

« Problème irrésolu de la gestion des déchets »

Les [dernières statistiques de l'Agence européenne pour l'environnement](#), non citées dans le rapport, montrent qu'en 2013, les émissions de gaz à effet de serre de la France (491 millions de tonnes équivalent CO₂) ont été nettement plus faibles que celles de l'[Allemagne](#) (950 millions de tonnes) ou du [Royaume-Uni](#)

(570 millions de tonnes). Mais, rapporté à la [population](#), le bilan de l'Hexagone (7,4 tonnes équivalent CO₂ par habitant) n'est inférieur que de 15 % à celui de l'ensemble de l'[Europe](#) des Vingt-Huit (8,7 tonnes par habitant), en dépit de son mix électrique très nucléarisé. Et la France est encore très loin de son objectif de division par quatre de ses émissions, qui exige de les [faire chuter](#) de près de 600 millions de tonnes par an en 1990 à 140 millions de tonnes en 2050.

Lire aussi : [La France dévoile sa stratégie bas carbone](#)

Pour que l'atome puisse [infléchir](#) efficacement la courbe des rejets de CO₂, il faudrait, estime Yves Marignac, « multiplier par dix » le nombre de réacteurs nucléaires dans [le monde](#), soit un « parc de 4 000 à 5 000 réacteurs ». Une perspective irréaliste sur le plan économique et technologique, mais aussi incompatible avec « l'urgence climatique ».

Le nucléaire n'apparaît donc pas comme la panacée de la lutte contre le changement climatique. Il constitue même, selon Wise-Paris, « un obstacle à la transition énergétique », pour laquelle les efforts doivent [porter](#) prioritairement sur « la maîtrise de la consommation d'énergie et le développement des énergies renouvelables ». L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) vient du reste de [publier](#) la version définitive d'une étude montrant qu'en France, [un mix électrique 100 % renouvelable](#) est possible.

Lire aussi : [100 % d'électricité verte en France : pas plus cher que le nucléaire](#)

[Dans son dernier rapport, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat](#) (GIEC) classe le nucléaire parmi les sources d'approvisionnement en électricité « à faible émission de carbone », et considère que sa part pourrait [croître](#). Mais il souligne aussi qu'il existe plusieurs « barrières et risques », touchant à la fois au fonctionnement des centrales, à l'extraction minière, au « problème irrésolu de la gestion des déchets », ainsi qu'à « l'hostilité de l'opinion publique ». Pour [les experts](#) du climat non plus, l'atome n'est donc pas la clé d'une [planète](#) plus tempérée.